

François Herbaux

PYTHÉAS



Explorateur
du Grand Nord



LES BELLES LETTRES

DU MÊME AUTEUR

Nos ancêtres du Midi

Enquête sur la préhistoire, de Sigean à Menton.
Jeanne-Laffitte, 2005.

Puisque la Terre est ronde

Enquête sur l'incroyable aventure de Pythéas le Marseillais.
Vuibert, 2008.

Une femme culte

Enquête sur l'histoire et les légendes de Marie Madeleine.
Gaussen, 2020.

Antique Zététique

Aux origines de la philosophie du doute.
Book-e-Book, 2021.

ROMANS

On m'appelle Spoutnik, Nord Avril, 2011.

Les Nuits blanches de Pythéas le Marseillais.
Mémoires millénaires, 2016.

FRANÇOIS HERBAUX

PYTHÉAS

Explorateur
du Grand Nord

*Fragments de Pythéas
traduits par Christian Boudignon*

Postface de Monique Mund-Dopchie

PARIS

LES BELLES LETTRES

2024

*Tous droits de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres
95, boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45528-0

Le jour le plus long

En août 2022, depuis son poste d'observation à 1,5 millions de kilomètres de la Terre, le télescope spatial James Webb a pu saisir des images d'une planète située hors de notre système solaire, orbitant autour d'une étoile de la constellation du Centaure¹. Cette découverte, réalisée grâce à un instrument européen équipant le télescope de la Nasa, est le fruit d'un programme scientifique international auquel contribuent des chercheurs du Laboratoire d'astrophysique de Marseille (le LAM), lointains héritiers de Pythéas, astronome et explorateur marseillais du iv^e siècle avant notre ère, le siècle d'Alexandre le Grand.

Associé aux laboratoires d'océanologie et de géologie de l'université d'Aix-Marseille, le LAM appartient à un établissement de recherche en sciences de l'univers qui a pris le nom, en 2012, d'Institut Pythéas.

1. *Premières Images d'une exoplanète dans l'infrarouge moyen*, Insu, Cnrs, James Webb, communiqué du 6 septembre 2022.

À Marseille, Pythéas fait figure de gloire locale. Sa statue domine la Canebière sur la façade de la chambre de commerce, un bâtiment édifié au Second Empire, et, même s'il demeure assez peu connu du grand public, même s'il lui arrive parfois d'être confondu avec Prôtis, le légendaire fondateur de la cité, vers 600 avant notre ère¹, on a pu voir en Pythéas le symbole d'une époque où la Marseille grecque rayonnait au sein du monde méditerranéen.

Hélas, de l'histoire de Pythéas et de son œuvre, il ne nous reste rien, ou si peu : une citation, deux titres d'ouvrages et quelques témoignages parfois hostiles, c'est tout. Ses écrits ont totalement disparu. C'est dire si, en dépit de l'enthousiasme que pourrait susciter l'aventure exceptionnelle de ce savant explorateur, le « dossier » Pythéas doit être examiné, dans la mesure du possible, avec toute l'exigence d'une critique dépassionnée.

L'unique citation de Pythéas, seule survivance de ses écrits, nous a été transmise par Géminos de Rhodes, un astronome mathématicien généralement considéré comme ayant vécu au plus tard au 1^{er} siècle de notre ère². Elle est contenue dans un passage de son ouvrage d'astronomie qui, par chance, est parvenu jusqu'à notre époque. Géminos mentionne l'explorateur marseillais pour étayer ses propos sur les latitudes. Après avoir indiqué la durée du jour en

1. Justin, XLIII, 3. Par commodité, les renvois bibliographiques ne comportent le plus souvent que le nom de l'auteur suivi le cas échéant de l'année d'édition. Voir les références complètes dans la bibliographie en fin d'ouvrage.

2. Horst-Roseman, 1994 ; Aujac, 1975.

divers lieux, à Rhodes, à Rome, du côté de la *Propon-tide*¹ et « plus au nord encore », il écrit² :

Il semble que Pythéas le Marseillais soit aussi allé dans ces contrées. Il dit en tout cas dans ses recherches *Sur l'océan* : « Les Barbares nous montraient où le Soleil se couche ; car il arrivait du côté de ces lieux que la nuit se fasse toute petite, pour les uns de 2 heures, pour les autres de 3, de sorte qu'après son coucher et un petit espace [de temps] le Soleil se relevait aussitôt³. »

La citation à propos de ces Barbares nous apprend que Pythéas aurait atteint une latitude élevée, un endroit où la nuit ne durait que deux heures, sans doute au-delà de 63° nord, c'est-à-dire très vraisemblablement quelque part en Scandinavie⁴, puisque tout indique que les îles Féroé, situées à 62° N, tout comme l'Islande (entre 63 et 66° N), étaient encore inhabitées à cette époque. En outre, le « nous » révèle que Pythéas n'était pas seul. Qui l'accompagnait ? Des Marseillais, comme lui ? Des marins ayant assuré son transport ? Des guides locaux ? Des interprètes ? Nous l'ignorons.

1. La mer de Marmara (Turquie).

2. Sauf indication contraire, les traductions sont ici proposées par Christian Boudignon d'après les textes grecs ou latins des éditions des Belles Lettres. Les mots entre crochets ([]) sont ajoutés par le traducteur pour en faciliter la compréhension. Afin d'alléger le texte, seuls les extraits les plus caractéristiques apparaissent en citation. Le lecteur trouvera en fin d'ouvrage la traduction intégrale de l'ensemble des fragments de Pythéas.

3. Géminos de Rhodes, *Introduction aux Phénomènes*, VI, 9 (extrait du fragment 2).

4. Nansen, 1911.

Pour Pythéas, il ne s'agissait pas seulement, on l'imagine, de partager avec les indigènes et les touristes de tous les temps une admiration universelle pour la beauté des couchers de soleil. La citation de Géminos nous révèle surtout son intérêt pour une question qui préoccupait les astronomes de son époque : la mesure de la durée des jours (et des nuits). Les gens du pays devaient sans doute lui indiquer où le soleil disparaissait pendant plus de vingt heures l'hiver. Ce texte nous offre peut-être, nous le verrons, la meilleure clé d'interprétation des motivations du Marseillais, à l'origine d'une ambitieuse expédition.

Géminos a eu aussi la bonne idée, contrairement à certains autres auteurs antiques, d'indiquer clairement ses sources. Sa citation, précise-t-il, provient des recherches de Pythéas sur l'océan. Il se référait sûrement, comme nous le verrons, à un traité scientifique intitulé *Sur l'océan*¹, contenant des observations astronomiques, géographiques et anthropologiques.

Pythéas a peut-être aussi écrit un autre livre intitulé *Un Tour du monde*, qu'on traduit parfois par *Description de la Terre*, *Parcours de la Terre* ou *Circonférence de la Terre*. Il est possible que ce titre (très commun pour un ouvrage de géographie) fasse référence au traité *Sur l'océan*. Les données en notre possession ne permettent pas de trancher la question. L'unique mention de cet autre ouvrage attribué à Pythéas apparaît dans un commentaire anonyme en marge d'un manuscrit des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie au III^e siècle avant notre ère et auteur d'une version poétique de la grande épopée de Jason et des Argonautes.

1. Le titre *Sur l'océan* est aussi traduit par *De l'océan*.

L'auteur anonyme de ce commentaire mentionne Pythéas comme ayant décrit le volcanisme des îles Éoliennes¹.

On ne sait quasiment rien de l'origine de cette annotation, apparue vraisemblablement dans les premiers siècles de notre ère. On constate simplement qu'il est fait ici référence à la Méditerranée et non plus aux régions septentrionales. C'est la seule indication de cet ordre concernant Pythéas.

Parmi les auteurs antiques dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous, au moins en partie, seul onze d'entre eux ont mentionné le nom de Pythéas de Marseille. Ils nous ont livré très indirectement quelques témoignages épars sur son œuvre. Ces précieux fragments² constituent notre seule source d'information sur l'histoire du Marseillais. Outre Géminos et le scholiaste d'Apollonios, on trouve encore mention de Pythéas chez Hipparque (II^e siècle avant notre ère), Strabon et Pline l'Ancien (I^{er} siècle), Cléomède (entre le I^{er} et le V^e siècle), Marcien d'Héraclée et Martianus Capella (IV^e-V^e siècle), Étienne de Byzance et Cosmas Indicopleustès (VI^e siècle), ainsi que dans le recueil

1. Scholie à Apollonios de Rhodes, IV 761-5 a. Voir le fragment 33 en fin d'ouvrage.

2. Il est d'usage de distinguer « fragments » et « témoignages ». En général, le « fragment » est considéré comme un écrit provenant directement ou indirectement de l'ouvrage original, tandis que le « témoignage » se présente comme un commentaire extérieur, susceptible de nous informer sur l'œuvre étudiée ou sur son auteur. Dans les faits – c'est notamment le cas concernant Pythéas – les données ne permettent pas toujours d'établir une typologie aussi tranchée. C'est pourquoi, ici, nous utilisons le terme « fragment » dans un sens générique.

d'opinions des philosophes que le philologue allemand Hermann Diels, au XIX^e siècle, a attribué à un certain Aétius, qui aurait vécu au I^{er} siècle.

Les fragments de l'œuvre de Pythéas nous ont été révélés principalement par la *Géographie* de Strabon. Leur examen s'avère cependant particulièrement problématique en raison de l'hostilité de l'auteur à l'égard du Marseillais. En effet, Strabon mentionne Pythéas à de nombreuses reprises, mais à chaque fois il ne manque pas de rappeler qu'il est «le plus fieffé des menteurs¹». Ainsi écrit-il dans son livre premier :

Un homme donc qui a perpétré tant de mensonges concernant les contrées bien connues pourrait-il dire la vérité sur celles qui sont inconnues de tous² ?

Plus loin, à propos des mesures de latitudes, Strabon estime encore que :

Pythéas, qui induit en erreur les hommes en maints endroits, ici aussi persévère dans le mensonge³.

Ailleurs, il évoque encore les «tromperies⁴» du Marseillais, ses «mensonges⁵», ses «affabulations⁶».

1. Strabon, I, 4, 3. Voir le fragment 7 en fin d'ouvrage.

2. Strabon, I, 4, 3 (extrait du fragment 7).

3. Strabon, II, 5, 8 (extrait du fragment 14).

4. Strabon, III, 4, 4. «Pythéas a trompé ceux qui se sont fiés à lui» (extrait du fragment 17).

5. Strabon, II, 3, 5 ; IV, 2, 1 ; IV, 5, 5 ; VII, 3, 1. Voir les fragments 12, 13, 20 et 21 en fin d'ouvrage.

6. Strabon, IV, 5, 5 (extrait du fragment 20).

Strabon n'était pas le premier à dénoncer les « mystifications » de Pythéas. Il nous apprend qu'avant lui l'historien Polybe (II^e s. avant notre ère) s'en était pris avec tout autant de vigueur aux récits de ce « prétendu » explorateur :

Polybe dit que cela aussi est incroyable : comment un simple particulier, un pauvre, aurait-il pu parcourir en bateau et à pied de telles distances ? (...) ¹

Un peu plus loin, Strabon rapporte cette autre critique de Polybe à l'encontre de ce Pythéas qui

(...) dit avoir vu de ses yeux au bout du monde toute l'Europe du Nord, ce que l'on ne saurait croire (...) ².

Il mentionne encore :

Pythéas par qui beaucoup ont été trompés ³.

Strabon ajoute :

Ératosthène (...) croit Pythéas, et cela alors que même Dicéarque ne l'avait pas cru ⁴.

On relève ici le nom de Dicéarque (à côté de celui d'Ératosthène sur lequel nous reviendrons). Ce philosophe, élève d'Aristote, aurait donc, lui aussi, exprimé des réserves sur les écrits de Pythéas. On ignore, hélas, l'objet de ce désaccord mais la référence à cet auteur

1. Strabon, II, 4, 2 (extrait du fragment 13).

2. Strabon, II, 4, 2 (extrait du fragment 13).

3. Strabon, II, 4, 1. Voir le fragment 13 en fin d'ouvrage.

4. Strabon, II, 4, 2. Voir le fragment 13 en fin d'ouvrage.

ainsi que plusieurs mentions de notre Marseillais par son contemporain l'historien Timée de Tauroménion ont permis de situer l'activité de Pythéas au plus tard dans le dernier tiers du iv^e siècle avant notre ère.

On s'est perdu en conjectures pour tenter d'expliquer l'hostilité de Strabon à l'égard de notre explorateur. Peut-être a-t-il cédé à la facilité en écartant de cette manière toutes les affirmations du Marseillais incompatibles avec sa propre vision du monde, notamment concernant l'habitabilité des régions froides (la « zone glacée¹ »). Pour Strabon, personne ne pouvait vivre au-delà de l'Irlande, qu'il plaçait par erreur au nord de la Grande-Bretagne². Ces régions ne présentaient donc, selon lui, aucun intérêt géographique³.

1. Les géographes anciens distinguaient traditionnellement cinq zones climatiques : une zone torride, deux zones tempérées et deux zones glaciales. Seules les zones tempérées étaient réputées habitables. Les limites de ces zones étaient discutées. Un critère théorique de délimitation de ces zones pouvait être défini par l'ombre projetée par le gnomon. Dans les zones situées entre les deux tropiques, celle-ci tombe alternativement vers le nord et vers le sud. Entre le tropique et le cercle polaire, l'ombre est toujours projetée dans un même sens : vers le nord dans l'hémisphère boréal, vers le sud dans l'hémisphère austral. Enfin, dans les régions polaires, entre cercle polaire et pôle, l'ombre va jusqu'à décrire un tour complet autour du gnomon : c'est le phénomène du soleil de minuit (voir Aujac, 1972).

2. Strabon, I, 4, 4 et II, 1 18. Voir les fragments 8 et 11 en fin d'ouvrage.

3. Strabon, II, 5, 43. Voir le fragment 15 en fin d'ouvrage. Les lecteurs intéressés par les aspects scientifiques de la *Géographie* de Strabon pourront se reporter aux travaux de Germaine Aujac, 1969-2003, notamment à sa présentation et à ses commentaires des livres I et II.

Dans ses «propos contre Pythéas¹» Strabon a aussi certainement été influencé par la lecture de Polybe dont on ne s'explique pas davantage l'hostilité à l'égard de notre astronome². Sans doute Pythéas a-t-il été considéré à tort comme un banal auteur de fiction par ses détracteurs qui n'avaient pas saisi la vraie nature de son entreprise.

Qu'importent finalement les critiques et les motivations de Polybe et de Strabon en regard de la considération pour les écrits de Pythéas exprimée par des savants comme Ératosthène (III^e s. avant notre ère), Hipparque (II^e s. avant notre ère) ou Posidonius (I^{er} s. avant notre ère), qui se sont fondés sur les données astronomiques et géographiques fournies par le Marseillais pour étayer leurs propres travaux.

Strabon lui-même, nous le verrons, ne manque pas d'utiliser dans son ouvrage des informations provenant de l'œuvre de Pythéas dont il reconnaît explicitement les qualités scientifiques.

Après la *Géographie* de Strabon, notre deuxième source d'information sur Pythéas n'est autre que l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. On sait que le Marseillais fut l'un des nombreux auteurs de référence mentionnés par Pline dans le sommaire de son ouvrage³.

1. Selon l'expression même de l'auteur, Strabon II, 5, 43. Voir le fragment 15 en fin d'ouvrage.

2. Selon certains auteurs, Polybe était sans doute animé par une jalousie irrationnelle. L'historien n'aurait pas supporté qu'avant lui, un explorateur marseillais ait pu accomplir une expédition au-delà du détroit de Gibraltar d'une ampleur sans commune mesure avec ses propres voyages (voir notamment Cunliffe, 2001).

3. Pline l'Ancien, I, 2 ; I, 4 et I, 37. Voir les fragments 23, 24 et 25 en fin d'ouvrage.

Remarquons au préalable que Pline peut aussi être compté, marginalement, parmi les détracteurs de Pythéas. En effet, à propos des régions productrices d'étain, le naturaliste latin refuse de croire, écrit-il, les affabulations des Grecs¹. Son objection vise de toute évidence Timée de Tauroménion et, à travers lui, Pythéas, sur lequel Timée s'est appuyé pour décrire les contrées septentrionales. Mais la critique de Pline se limite précisément à cette question. Pour le reste, l'auteur de l'*Histoire naturelle* ne partage pas du tout l'hostilité à l'égard du Marseillais exprimée par Strabon dont il n'avait d'ailleurs sans doute jamais entendu parler. Pline cite Pythéas à plusieurs reprises, à propos de la Grande-Bretagne, de l'énigmatique *Thulé* qui en est éloignée de six jours de navigation, des marées et de l'île de l'ambre. Nous y reviendrons.

Nous verrons également que le souvenir de l'explorateur marseillais ne serait sans doute pas parvenu jusqu'à nous sans la médiation de l'œuvre très tôt disparue de Timée de Tauroménion².

Il faut encore mentionner ici l'apport de Posidonius dont il ne nous reste hélas aucun fragment concernant Pythéas.

Figure majeure du stoïcisme au 1^{er} siècle avant notre ère, Posidonius d'Apamée³ est aujourd'hui

1. Pline l'Ancien, XXXIV, 47 (156). L'auteur de l'*Histoire naturelle* s'étonne que les Grecs puissent raconter que l'étain provenait d'îles situées en Atlantique alors que son origine ibérique ne faisait, selon lui, aucun doute.

2. Voir notre chapitre 4. Les fragments de Timée ont été traduits et commentés par Guy Lachenaud, 2017.

3. Appelé aussi Poséidonios ou Posidonios.

oublié mais il fut, de son vivant, considéré comme un immense philosophe, l'égal des plus grands. Posidonius, qui avait fondé une école à Rhodes, eut pour élèves Cicéron, Varron et même Pompée. Il est l'auteur d'un traité *Sur l'océan*¹ portant le même titre que celui de Pythéas. Il n'est pas certain que Posidonius ait eu accès directement au texte de Pythéas, mais il semble avoir été suffisamment informé de ses travaux, sans doute par l'intermédiaire de Timée, pour développer, comme lui et à sa suite, quelques questions relevant à la fois de l'astronomie et de la géographie, comme la cause des marées, les latitudes, le soleil de minuit ou encore l'origine et le commerce de l'étain. Autant de questions qui n'avaient pas manqué de motiver l'ambitieuse expédition du Marseillais, inaugurant une quête poursuivie de nos jours par ses successeurs jusqu'aux confins du cosmos.

1. L'œuvre de Posidonius a totalement disparu. On trouvera quelques éléments «rescapés» de sa philosophie dans Veillard, 2015.